

MÉTAPHYSIQUE DES CASQUES

MATTHIEU FAURY - LES BAUX-DE-PROVENCE



EXPOSITION

15 FÉVRIER
6 MAI 2012

HÔTEL DE MANVILLE
ESPLANADE DU CHÂTEAU

MÉTAPHYSIQUE
DES CASQUES

MATTHIEU FAURY - LES BAUX-DE-PROVENCE

PATRIMOINE, & MODERNITÉ

C'est aux Baux-de-Provence qu'un casque en bronze de type corinthien aurait été découvert, dit-on, dans une tombe, non loin du col de la Vayède.

Casque de guerrier, casque d'Athéna ou de Minerve ? Nul ne sait. Mais, déjà, un premier jalon, émouvant, du grand destin militaire de notre cité des Baux.

Minerve, Apollon, Guerre de Troie, Croix de Machine, Gladiateurs, Seigneurs et Troubadours, les souvenirs se mêlent et se démêlent, en héritage, au fil des siècles.

La « **Métaphysique des casques** » de Matthieu Faury résonne en écho de cette histoire qui avance, génération après génération, inexorablement.

Michel Fenard

Maire des Baux-de-Provence

PRÉFACE

Quand Jan Fabre affirme « *Je suis sang* », Matthieu Fauré répond : « *Je suis casque* ». Cette affirmation pourrait être le sous-titre de l'exposition. Cependant, un titre percutant n'est pas suffisant pour résoudre le problème énoncé par l'artiste lui-même : « *A quoi ça rime une exposition de casques ?* » La question herméneutique est posée !

De par son titre - **Métaphysique des casques**, allusion à **La Métaphysique des ruines**¹ - l'exposition nous invite à un cheminement philosophique sur le site des Baux-de-Provence, mémorable pour ses vestiges antiques et médiévaux. Quand l'architecture perdure et se transmet c'est par l'idée ayant fondé sa réalisation². Or, si les résidus de construction se perpétuent, le casque résiste à la guerre : il survit au guerrier et au temps. Dépassant l'éphémère du corps humain, et sa plénitude anatomique largement exploitée par les artistes depuis les grecs, le casque, en tant que sculpture, ne doit pas être compris dans sa signification guerrière. Il est à considérer sous l'angle de la défense de l'art et du patrimoine, quand il est exposé dans un site historique. Mais les vraies clés sont à chercher, par glissement métonymique, dans la représentation concrète de ce qui est abstrait : la pensée, le raisonnement, ou l'âme. Ou plus encore dans la plastique même de la sculpture : casque rond et pointu, plein et creux, concave et convexe, extérieur et intérieur.

Matière aquatique ou primordiale avec la silhouette « *poulpeuse* » de la sculpture que l'on découvre à l'intérieur de l'Hôtel de Manville, **Ombre platonicienne** est une figure marine émanant de l'inconscient, rappelant que l'illusion peut être surdimensionnée mais la conscience limitée.

Cette même substance aqueuse est suggérée dans le **Bio-Casque**, dont les mouvements semblent cadencés au gré des flots marins ; un appel à se projeter dans l'oeuvre, et à réduire la distance entre soi et la matière.

Confidences sur le billot pourraient nous dire : « *allons voir si la mort qui, si mignonne, se repose quand ces confidences sont écloses ...* ». Une scène privée entre deux ami(e)s dont on ressent le lien et l'affection. Les objets inanimés ont ici assurément une âme et la force d'aimer. Comment l'homme n'en aurait-il pas ? Au contact de cette sculpture, la dimension intime se décuple. Elle invite le spectateur-contemplateur à s'immiscer dans l'antichambre de la mort, où le colloque qui se tient entre le casque et le crâne nous chuchote tous les mots reconfortants que l'âme -immortelle ? - est prête à accueillir.

Seule réalisation à se forger de matériaux chimiques, **Matière grise** ressemble à une coquille par sa forme et sa couleur légèrement nacré. Or, contrairement aux porcelaines hermétiques des crustacés, elle laisse passer la lumière des synapses neuronales, comme des faisceaux qui renvoient les formes cylindriques et lumineuses de leurs sources. Cette réalisation semble étonner le sculp-

teur lui-même. Il pourrait, dans la proximité de celle-ci, emprunter la confession de Valéry : « *J'ai médité mon thème inattendu, je l'ai rapproché des yeux de mon esprit [...] et j'ai joui de m'illuminer successivement tous les points de mon ignorance*³ ».

Sans pour autant atteindre l'omniscience du poète, le sculpteur de **Matière grise** sonde ici le désir de connaissance, la connaissance et sa limite.

Malgré son caractère extérieurement savant et ses attractions intellectuelles, la **Métaphysique des casques** nous invite dans son univers de rêverie, une promenade au fond légère et poétique.

Lydie TORAN

Université d'Avignon

¹ ONFRAY, Michel (2010), *La métaphysique des ruines*, Livre de Poche.

² Ibid, p.113.

³ VALÉRY, Paul (1937), *L'homme et la coquille*, L'imaginaire Gallimard, p.10.

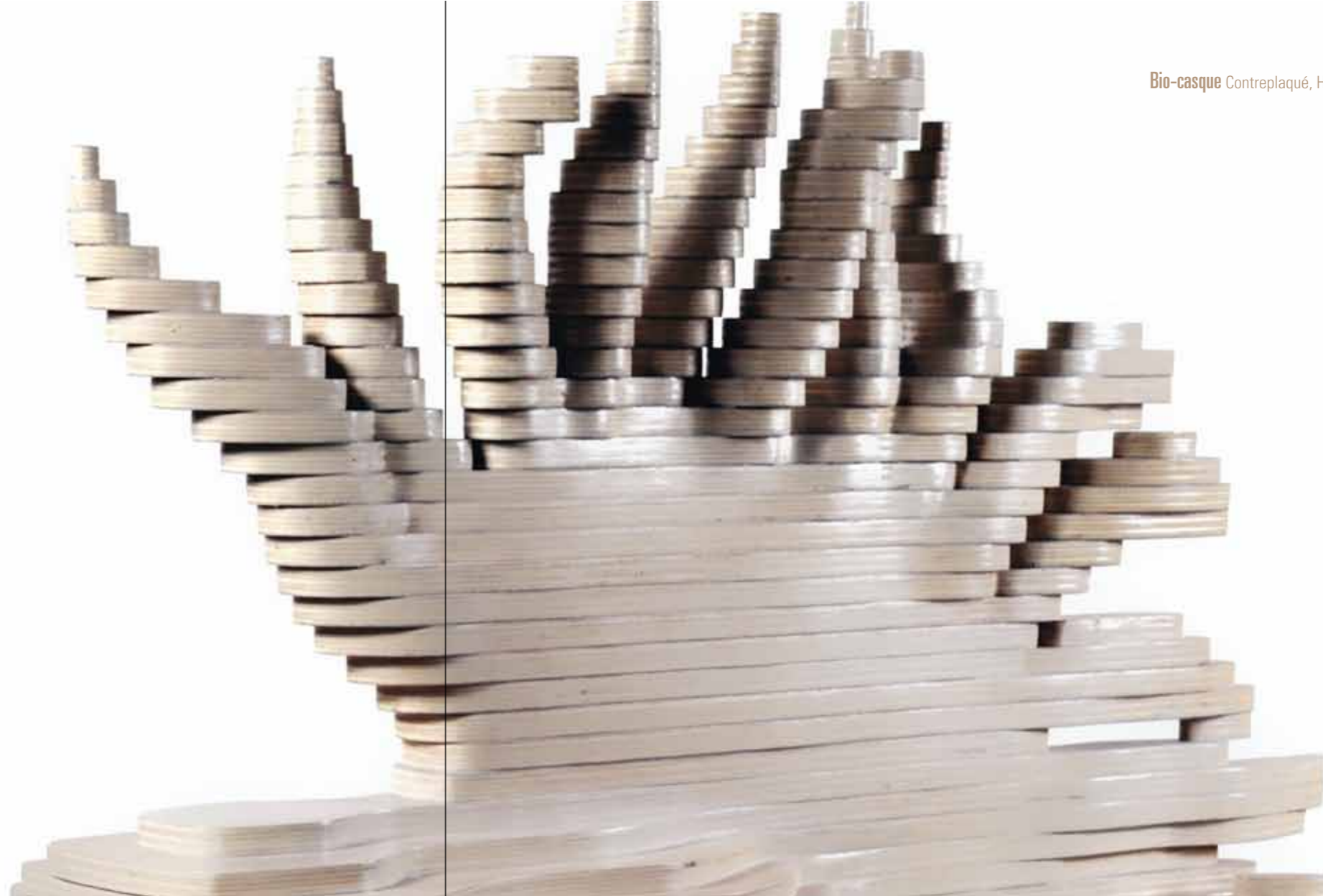




ÊTRE
LIBRE



« Je ne sais pourquoi je souhaiterais que l'homme, au lieu de ces énormes monuments qui ne témoignent que de la disproportion grotesque de son imagination et de son corps (...), au lieu encore de ces statues à son échelle ou légèrement plus grandes (je pense au David de Michel-Ange) (...), sculpte des espèces de niches, de coquilles à sa taille (...) une demeure pas beaucoup plus grosse que son corps. » Francis Ponge
Le parti pris des choses, Notes pour un coquillage.



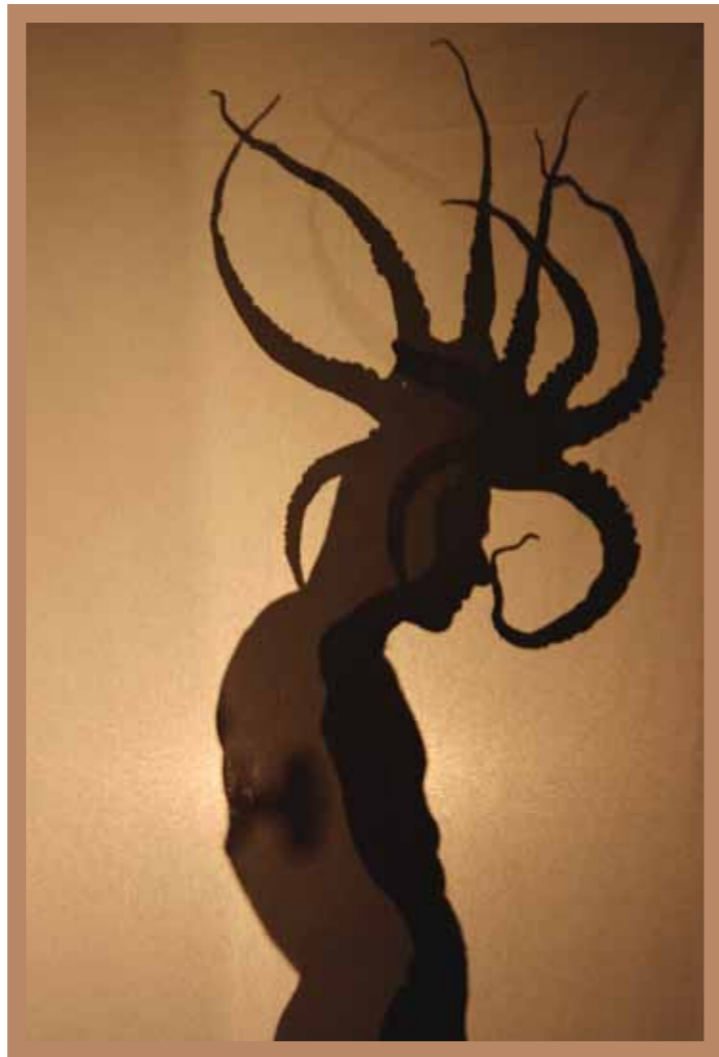
Bio-casque Contreplaqué, H 100 cm, 2010, numéroté 1/4



VOIR
LE
MYTHE

Cette image a été créée comme une ombre chinoise : le modèle, humain, était placé entre un projecteur et un écran. Il tenait un poulpe en résine dans sa main, et cachait l'ombre de son bras dans celle de sa tête. Ainsi est né l'homme-poulpe, homme-arbre ou ombre à excroissances cérébrales « gorgonesques ».

Le titre **Ombre platonicienne** fait référence à **L'allégorie de la caverne** exposée par Platon dans le *Livre VII de La République*. Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux. Elle expose en termes imagés la pénible accession des hommes à la connaissance de la réalité, ainsi que la non moins difficile transmission de cette connaissance.



Ombre platonicienne Acier, H 160 cm, 2009.





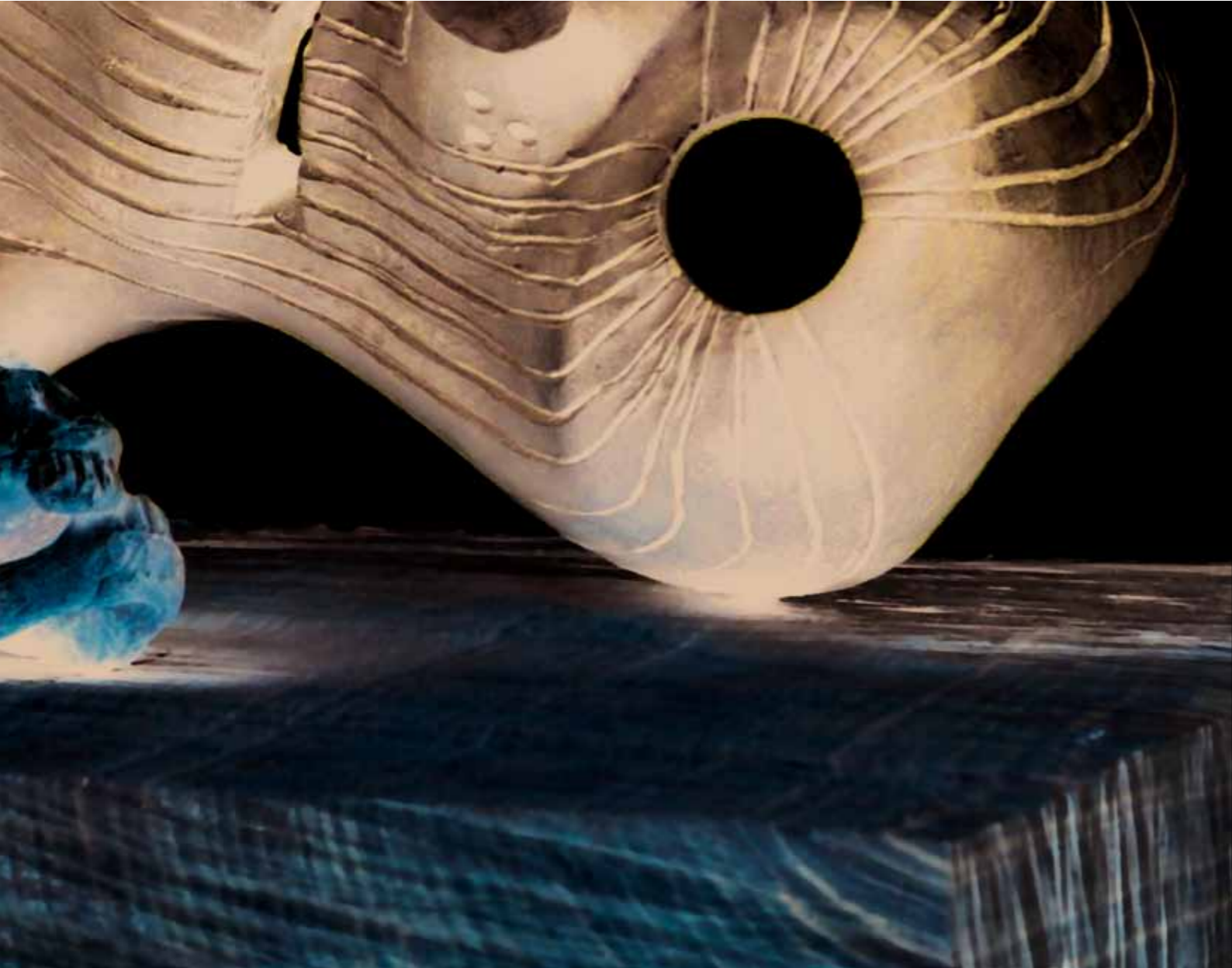
PASSION & CONTINGENCE




Ce **Gladiateur** forme une triade avec deux autres bustes : l'**Empereur**, et le **Général**. Ces bustes représentent un singe dans trois accoutrements différents. Dans celui-ci Matthieu Faury établit un dialogue avec l'**Oiseau lunaire** de Joan Miró.

Gladiateur des Baux Bronze de manganèse, H 50 cm, 2008.
Édition 3/8.





DERNIERS SOUFFLES



Cette œuvre, qui montre l'inéluctabilité de la mort, s'inscrit avec une certaine dérision dans la grande tradition des Vanités. Elle représente le casque du Gladiateur, strié, brûlé et amputé, ainsi qu'un crâne de petit singe.

Dans cette sculpture Matthieu Faury établit un dialogue avec la **Tête de Taureau** de Picasso et avec **Noire et blanche** de Man Ray.

Confidences sur le billot Bronze, H30 cm, 2009.





PRÉSENCE
DE LA
MATIÈRE

Le **Casque**, sorti de son contexte et considéré comme objet à part entière, prend une dimension métaphysique. Il est coquille vide, crâne ou exosquelette. D'un point de vue formel il est un concentré de dualités : plein et creux, solaire et lunaire, masculin et féminin. Il transcende les codes de la puissance et de la protection pour s'inscrire dans une esthétique du jaillissement.

Casque d'Apollon Aluminium, H 200 cm, 2010.

Numéroté 1/1.





CONNAISSANCE
&
IMMORTALITÉ



Version moderne du **Casque d'Apollon**, **Matière grise** s'inspire d'un masque de protection pour les arts martiaux.

Cette sculpture joue avec le thème du héros moderne, et réintroduit celui de la connaissance déjà abordé par l'artiste dans ses sculptures intitulées **Immortels ?** représentant le dictionnaire de l'Académie française. L'intérieur de la sculpture est recouvert de peinture réfléchissante.



Matière grise Matériaux composites, H 80 cm, 2011.

L'exposition « Métaphysique des Casques » a été réalisée aux Baux-de-Provence avec le soutien de Culturespaces



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Mary-Laëtitia Gerval, © Studio Maubeuge

L'ARTISTE

Matthieu Faury - 135 rue des Joncs des Bois, 84000 Avignon
www.matthieu-faury.com - Contact : matthieu.fauy@mac.com - Téléphone + 33 6 62 14 47 42

N° ISBN 978-2-9541311-0-8

Imprimé sur les presses de SEPEC - Février 2012

PHOTOGRAPHY & DESIGN © MARY-LAËTITIA GERVAL

SARL GERVAL - 51bis rue du limas, 84000 Avignon - Contact : marylaetitia@wanadoo.fr - 06 20 10 12 53

MATTHIEU FAURY

Né en 1970 à Cherbourg, Matthieu Faury vit actuellement à Paris et à Avignon.

Passionné par l'œuvre-objet, il est aussi un narrateur qui sculpte des récits. Il donne la priorité à la mise en situation de ses sculptures, dans lesquelles il aime montrer des sujets connus sous un angle nouveau. Il s'approprie les grands thèmes de la culture classique et les phénomènes de société. Autour de ses œuvres il construit ses propres scénarios, les rattachant à des « *mythes contemporains* ». Inspiré par la complexité technique et la finition suprême, quelles que soient la taille et la matière, c'est pourtant l'intensité, le sens et l'intention des œuvres qui importent le plus pour lui.



© Mary-Laëtitia Gerval

2012 **Métaphysique des Casques**

Hôtel de Manville, Les Baux-de-Provence

2011 **Protéger l'Art** - Site archéologique de Glanum

Saint-Rémy-de-Provence

2011 **Les Animaux architectes** - Hôtel de Sade

Saint-Rémy-de-Provence - Festival AP'ART

2010 **Le Casque d'Apollon** - Site du Pont du Gard

2010 **Vanités contemporaines** - Galerie LC, Paris

2009 **La Singite** - Galerie LC, Paris

2002 **Dualités** - Galerie Fugitive, Paris

